

26^e ANNÉE. — N° 11213

FONDATEUR
JEAN JAURÈS
142, RUE MONTMARTRE, PARIS (2^e)
ABONNEMENTS
HUMANITÉ-PARIS-58
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 02-69, 02-97, 04-60
LIVRE 26-78
CETTE ANNÉE, de 2 heures du matin GUTENBERG 02-57
30 CENTIMES

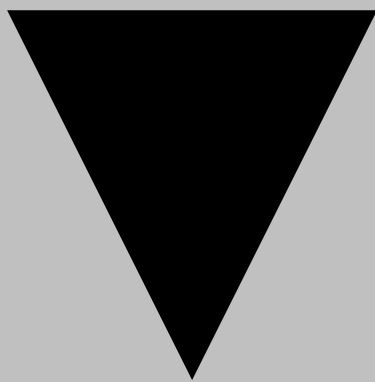
SERVICE GRATUIT

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

LUNDI 26 AOÛT 1929

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
ETRANGER
FRANCE ET COLONIES
UN AN : 90 fr. — SIX MOIS : 48 fr. — TROIS MOIS : 25 fr.
ETRANGER
(TOUT INCLURE LE PORT DES 100 GR. DE LA LETTE PERIODI-
QUE) UN AN : 170 fr. — SIX MOIS : 88 fr. — TROIS MOIS : 48 fr.
TOUT AUTOUR DU MONDE
UN AN : 240 fr. — SIX MOIS : 120 fr. — TROIS MOIS : 60 fr.
COMPTES CRÉDITS POSTAUX : 299-61 PARIS
SERVICE DE PUBLICITÉ
TÉLÉPHONE LOUVRE 48-86



1886-1929

A DECAZEVILLE !

HIER, se sont déroulées à Decazeville les fêtes en l'honneur du centenaire de sa création.

Decazeville ! Ce nom rappelle tout un passé d'amirables luttes ouvrières !

D'un côté le développement et la concentration de la grande industrie. De l'autre celui de la misère et de la conscience révolutionnaire du prolétariat !

L'histoire de ce centre industriel évoque en effet les premiers pas au début du XVI^e siècle de l'exploitation des richesses minières et de la naissance du salariat. Elle évoque la fondation de la Société des Houillères et fonderies de l'Aveyron en 1826, et, en même temps, la prospérité de cette bourgeoisie industrielle qui devait quatre ans plus tard chasser du pouvoir, par la guerre civile, les grands propriétaires terriens encore imbus du système féodal.

C'est en effet de 1836 que date l'essor prodigieux des mines et fonderies de Decazeville.

En 1854, l'usine pouvait déjà produire annuellement 25.000 tonnes de rails.

Mais, au fur et à mesure que son extension créait le prolétariat, celui-ci entraînait en lutte à son tour contre ses exploités.

Les crises succédaient aux périodes de prospérité suivant le rythme prévu et analysé si magistralement par Marx. Les émeutes et les grèves y répondaient : 1867, 1878 et enfin 21 janvier 1886 : la défenestration du sous-directeur Watrin !

On le sait, ce fut là le point de départ de la grande grève de 110 jours, qui ne se souvient de la campagne ardente de Guesde dans son *Cri du Peuple*, des poursuites contre lui, Lafargue et Suzini, sous l'inculpation d'excitation au meurtre. Mais, à cette époque, le mouvement ouvrier commençait à se relever de la répression versaillaise. Tandis qu'une ardente campagne de meetings s'ouvrait dans toute la France en faveur des grévistes, on vit pour la première fois trois députés socialistes : *Camélinat, Basly* et *Aristide Boyer*, à côté des grévistes contre le patronat et les gendarmes.

Cet acte soulignait la formation du prolétariat en parti politique de classe irréductiblement opposé à toutes les fractions de la bourgeoisie.

Hier, en revanche, les métallurgistes et les mineurs de Decazeville ont vu la fête placée sous la présidence effective du socialiste Fernand Bouisson, président de la Chambre.

Le comité chargé de l'organisation — le *Populaire* a omis, hier, d'en parler — a été constitué par les représentants de la Société propriétaire *Commentry-Fourchambault*, ceux de la préfecture, du clergé et de la municipalité socialiste. Et cela alors qu'une partie des usines est fermée depuis plusieurs semaines. A la misère ouvrière, les socialistes offrent des fêtes publicitaires pour le Comité des Forges. Ainsi, les fils des lutteurs de 1886 ont vu sous leurs yeux la dégénérescence profonde du parti socialiste. Il est aujourd'hui avec ce même pouvoir d'Etat qui réprima, pendant cent ans, toutes les luttes émancipatrices des ouvriers de Decazeville et du prolétariat français.

Le défilé conduit par Fernand Bouisson prend une signification particulière, quand on sait que les usines de Decazeville sont avant tout des usines de guerre. Dès 1843, la fonderie de canons marchait à plein. Pendant la guerre de 1870-71, il en fut de même, sous la haute direction de Schneider qui dominait dans la société. Aujourd'hui s'élève, à côté des anciens établissements marchant au ralenti, une nouvelle usine de sulfate d'ammoniaque qui, éventuellement, peut produire du jour au lendemain poudres ou gaz.

C'est donc une usine de guerre, autrement plus dangereuse que la fonderie de canons.

Or, et c'est précisément à ce moment-là que la social-démocratie donne son investiture officielle aux exploités d'aujourd'hui, profiteurs des massacres d'hier et organisateurs de ceux de demain. Son influence s'est sans cesse employée depuis Tours à calmer les ouvriers, les livrant mieux ainsi aux chaînes capitalistes. Paul Faure peut ironiser dans son journal sur le départ de nos rangs de ceux qui s'y étaient égarés. En vain ! Car les événements du 1^{er} août viennent justement de montrer une unanimité absolue des diverses fractions bourgeoises et du parti socialiste contre le prolétariat révolutionnaire, son parti communiste, ses organisations de classe. Le mot d'ordre « *classe contre classe* » apparaît maintenant comme juste aux yeux de tous les travailleurs, en même temps que se précise chaque jour davantage le rôle de défenseur de l'impérialisme que remplit la social-démocratie.

C'est à ce mot d'ordre que se rallient désormais les prolétaires pour lutter chaque jour plus vigoureusement contre les préparatifs de guerre et la répression, pour la défense de l'U.R. S. S., en se serrant de plus en plus étroitement autour de leur parti communiste et de leur grand journal de classe : l'*Humanité*.

Marcel CACHIN.